

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✦ CINÉMATOGRAPHE ✦

THÉÂTRE ✦ CONCERT ✦ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS — 5, Rue Saulnier, 5 — PARIS

*Lire, cette semaine, la
critique des films par
Colette (Colette Willy)*

S. C. A. G. L.

Prochainement :

COUPE
D'AMERTUME

UN SUCCÈS

COUPE
D'AMERTUME

COMÉDIE
DRAMATIQUE
de
M. DANIEL RICHE

COUPE
D'AMERTUME

Interprétée par
ANDRÉE PASCAL
MAUD GAUTHIER

PATHÉ FRÈRES
Éditeurs

13591



CAESAR FILM

— ROMA —

(PROPR. AVV. G. BARATTOLO)

LES MEILLEURS FILMS DE LA PRODUCTION ITALIENNE

EN PREPARATION :

PETITE SOURCE

DE R. BRACCO

AFFAIRE CLEMENCEAU

DE DUMAS FILS

PAR **FRANCESCA BERTINI**

NANÀ

DE E. ZOLA EN TROIS EPISODES

PAR **TILDE KASSAY**

1^{ERE} LA FLEURISTE - 2^E L'HETAIR - 3^{EME} LA MOUCHE D'OR

CONCESSIONNAIRE

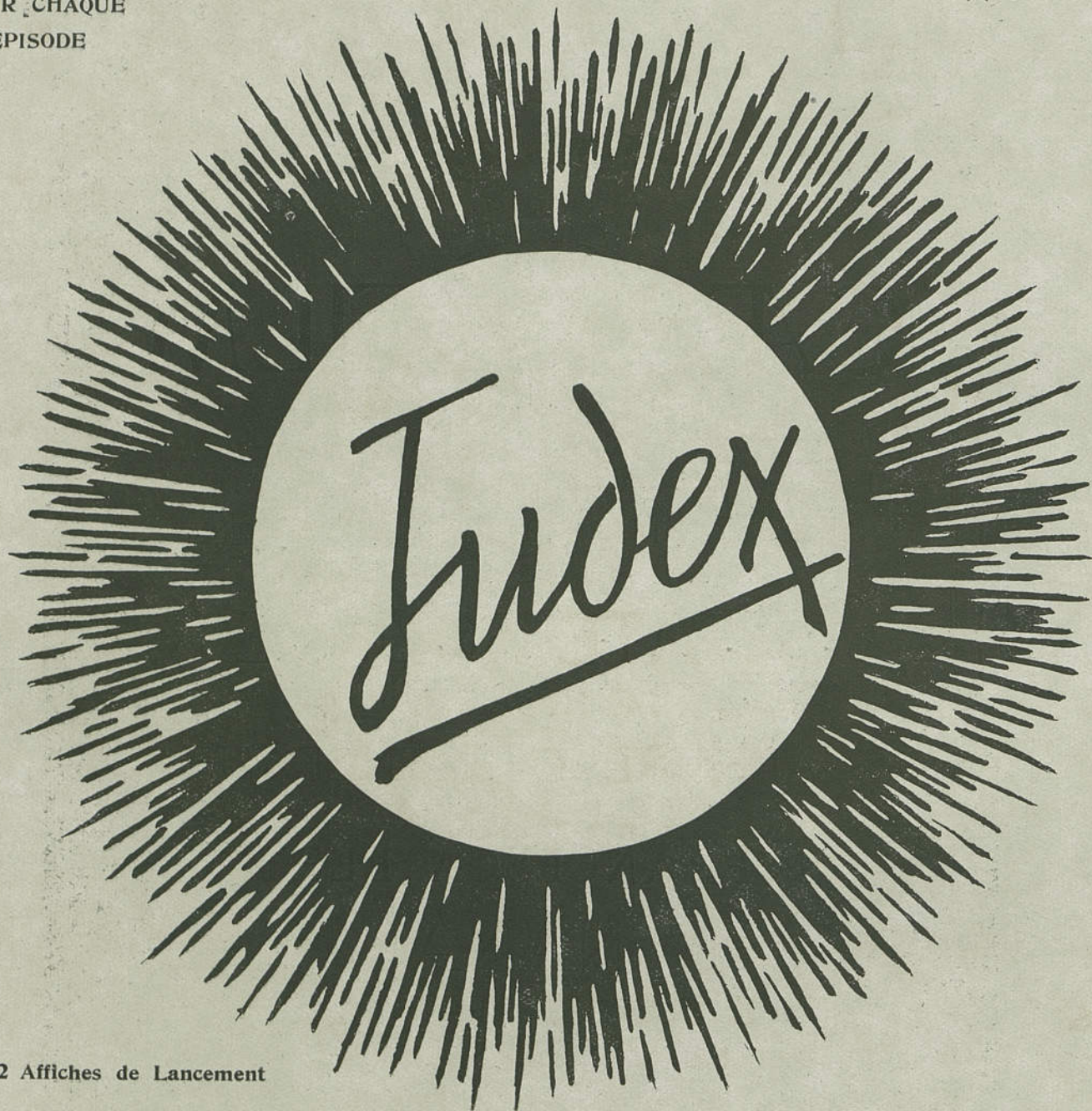
SOCIETE GENERALE DES CINEMATOGAPHES "ECLIPSE",
RUE DE LA MICHODIERE, 23 - PARIS

LE FILM GAUMONT

2 Superbes Affiches
150 X 220. 6 couleurs

POUR CHAQUE
ÉPISODE

NOMBREUSES PHOTOS
AGRANDISSEMENTS
50 X 60



2 Affiches de Lancement

en 12 Séries
est le plus retentissant Succès de la Saison.

L'avez-vous projeté ?

N'y manquez pas !

4^e Année — N^{lle} Série N^o 63

Le Numéro : 50 centimes

28 Mai 1917

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGRAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Fondateur : ANDRÉ HEUZE

Directeur :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :
5 Rue Saulnier, 5
PARIS
Téléphone : BERGÈRE 50-54

Le Statut du Cinéma

La commission nommée par M. Malvy s'est vu tracer un programme confus par une phrase maladroite. M. Malvy n'a pas la prétention de *réglementer*, ni surtout de *perfectionner* le cinématographe. Il importe de préciser que cette commission ne peut avoir d'autre but que d'établir, comme je le demande depuis un an, un statut légal du cinéma.

C'est une mauvaise interprétation de la loi sanctionnée par un jugement du Conseil d'Etat qui constitue le régime du cinéma. Forme nouvelle de spectacle, le cinéma s'est vu assimilé, sans doute à cause de ses origines modestes, aux forains. Le fisc a su plus tard lui réclamer les patentes plus élevées du théâtre, mais une circulaire de M. L.-L. Klotz qui, aujourd'hui, rougit de l'avoir signée, a placé décidément le cinéma sous le joug de cette vieille loi des 16-24 août 1790. Le principe légal du cinéma est donc que le cinéma est soumis à la bonne volonté des maires pour chaque localité. Les conséquences les plus graves découlent de l'omnipotence ainsi accordée. Le maire peut exiger, pour toute représentation, une autorisation *spéciale* émanée de lui d'après l'article 96 de la loi du 5 avril 1884. Comme le maire peut empêcher toute représentation d'avoir lieu, il peut donner une autorisation toute conditionnelle. C'est ce qui lui permet d'exiger, par un adroit chantage comme celui qu'a pratiqué M. Herriot à Lyon, des impôts *illégaux* énormes et bénévoles en principe.

Cela lui permet aussi de subordonner à son acceptation la composition du programme. Réelle-

ment l'interdiction d'un spectacle par un maire est un abus de pouvoir.

Je ne veux pour première base à cette affirmation que l'article 17 de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, faite le 3 septembre 1791. Cet article que tout le monde connaît dit :

« La propriété étant un droit inviolable et sacré, nul ne peut en être privé, si ce n'est lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige évidemment, et sous la condition d'une juste et préalable indemnité ».

Il me semble bien que le censeur attente à notre propriété lorsqu'il nous prive d'un film légalement acquis, légalement exploité.

Le maire, moins que tout autre, peut procéder à une interdiction, car l'interdiction d'un film équivaut à une confiscation et le maire ne peut confisquer (arrêts de la Chambre Criminelle de la Cour de Cassation, les 7 mars 1828 et 10 février 1854); si l'on admet la très forte thèse juridique qui veut que les accessoires de théâtre et par conséquent les films, soient *immeubles* par destination, le maire procéderait à une véritable expropriation, ce qui ne saurait se concevoir sans jury et sans indemnité. Il me semble donc certain que le maire abuse du pouvoir à lui consenti lorsqu'il prétend censurer un film et que, malgré un jugement rendu en Conseil d'Etat vers juin 1914, le procès se peut plaider à nouveau utilement.

Si l'on m'objecte la circulaire de M. L.-L. Klotz, je répondrai que le Conseil d'Etat, le 19 mars 1897, a jugé que les instructions et circulaires ministérielles n'obligent pas les citoyens et ne lient pas les tribunaux.

La commission n'aura par conséquent qu'à confirmer la liberté du commerce cinématographique à l'égal des autres commerces sans changer la loi, et qu'à inviter M. Malvy à détruire par une nouvelle circulaire les entorses fantaisistes données à la loi par M. L.-L. Klotz.

Je continuerai la semaine prochaine l'examen de la question qui en vaut la peine.

HENRI DIAMANT-BERGER.

UNE ENQUÊTE

La Crise du Film Français

Je finis cette enquête qui m'a donné tout ce que j'attendais d'elle. J'attendais encore quelques réponses qui m'étaient promises depuis le début, mais la plupart de nos cinématographistes sont bien paresseux lorsqu'il s'agit d'intérêt ou d'idées générales, et d'autre part, il m'a vraiment été dit ce qu'il y avait de plus intéressant à apprendre.

Je voudrais, sans trop me répéter, tirer la morale qui convient à cette recherche souvent assez confuse des causes de la crise et des moyens de la dénouer.

Tout d'abord, il me semble que toutes les compétences, tous les talents, toutes les intelligences se sont accordées à reconnaître que le cinématographe était un art et qu'une des causes de la crise était que, précisément en France, on oubliait trop souvent de considérer et de traiter le cinéma comme un art.

Ceci est en somme une remarque générale; plus particulièrement et pour prendre le cinéma dans tout son développement, la première question qui se pose est celle du scénario. Question étudiée et résolue par cette enquête.

Le scénario doit être complet, étudié, bourré d'idées; il exige un travail considérable et doit être payé en conséquence.

La mise en scène est ensuite une grave question. Cette enquête conclut à l'emploi judicieux des compétences, à la division du travail, à l'examen attentif des méthodes en usage à l'étranger et à la recherche assidue et journalière des procédés de jeu et de photographie susceptibles d'apporter à la réalisation des films un perfectionnement sérieux ou simplement intéressant.

L'abandon des routines, la recherche des idées neuves, des hommes nouveaux, la tentative qui cent fois échoue, la lutte sans cesse renouvelée avec l'inconnu, le nouveau, la recherche du « chef-d'œuvre » hors des sentiers battus, l'étude attentive et pratique des domaines qui n'appartiennent qu'au cinéma afin de lui créer un art bien à lui, proche de la vie et de la vérité, loin des conventions étroites; le choix atten-

tif de ce qui, trop souvent, est considéré comme l'accessoire, la compétence et le soin partout, voilà ce qui peut faire de la mise en scène française, une mise en scène artistique et productive.

Pour l'interprétation, il faut la jeunesse, la beauté, la santé. C'est de spectacles appétissants que la clientèle du cinéma est le plus friande. Il y a une question physique qu'il ne faut pas dédaigner. Esthétiquement et commercialement, le cinéma appelle la femme jeune, élégante et jolie; l'homme souple et de bonne allure.

Il importe ensuite de mettre suffisamment en valeur les films ainsi créés et de ne pas les présenter sous cette allure pauvre, à peine décente, que les éditeurs français affectent de donner à leurs meilleures productions.

Il faut ensuite obtenir en France la liberté nécessaire; il faut que les tracasseries de la censure, des préfets et des maires ne gênent pas outrageusement notre principal amortissement qui reste notre pays. Ce résultat ne peut s'obtenir que grâce à une union parfaite de toute la cinématographie.

Il faut encore organiser notre exportation, ne pas craindre d'échantillonner et de procéder à la vente sur place avec la publicité nécessaire, le jour où un film mérite un tel effort. Sans cela, même et par leur union, des maisons individuellement trop faibles peuvent en s'unissant gagner beaucoup.

Il faut éviter, en effet, les affaires à faible capital. Le cinéma exige un capital puissant, susceptible de gros efforts et de persistance. L'argent ne manque pas, mais il se dissémine trop.

En résumé, produire beaucoup moins que par le passé en y consacrant plus de temps, plus d'art, plus de soin et plus d'argent; chercher le chef-d'œuvre toujours et ne rien épargner pour le réaliser.

Voilà la conclusion logique d'une enquête qui n'aura peut-être été ni inutile, ni infructueuse.

H. D.-B.

Films-Croquis

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos fidèles lecteurs qu'à partir de la semaine prochaine, *Le Film* s'est attaché la collaboration régulière et exclusive de M. Ray Ordner, le dessinateur bien connu, collaborateur du *Matin*, de la *Baïonnette*; du *Pays de France*, et dont la récente exposition au Salon des Humoristes remporta un si vif succès.

M. Ray Ordner inaugurera pour nous un genre absolument nouveau: la caricature d'après les films. Nos lecteurs apprécieront l'effort que nous fournissons en ce moment pour ajouter à notre luxe l'attrait d'une collaboration unique dans les annales de la presse cinématographique.

Et ce n'est pas fini.

Le Film.

La Critique des Films

Civilisation

J'ai déjà vu *Civilisation* à Rome, il y a trois semaines. J'ai cherché en vain ici, certains tableaux que le goût français a taillés. A leur place, on nous a servi un chaud défilé d'armées alliées, et le portrait du maréchal Joffre. Mon Dieu, pourquoi pas? L'usage se généralise d'accommoder les films selon les conseils et les désirs, parfois judicieux, des acheteurs pour l'étranger. Trois dénouements différents ne sont pas de trop pour le même scénario. « Supprimez l'adultère pour les pays anglais, nous suggère-t-on. Corsez l'agonie pour l'Italie, et n'oublions pas un peu de nu, s. v. p., pour la Russie! »

Le film de demain sera-t-il une sorte de volapük, intelligible pour l'Esquimau non moins que pour l'Argentin, ou bien faut-il « tourner » ce roman d'amour malheureux pour l'Italie et l'Espagne, ce feuilleton d'aventures pour New-York, ce vaudeville sucré pour Rio-de-Janeiro? Nous reviendrons là-dessus.

Civilisation nous apporte, comme fit *L'Invasion des Etats-Unis*, les attrait, les mérites et les défauts d'un grand film américain. C'est dire que, au cours de deux kilomètres de clichés excellents, vous trouverez l'imprévu auprès du déjà vu, et le truquage le plus ingénu se superposant parfois à un somptueux et neuf effort de mise en scène. Le détail délicieux n'y manque pas — enfant potelé qui marche à peine et joue déjà son rôle, dialogue du chien savant et de la jeune fille, — puisqu'il y a tout et qu'il y a trop.

Une figuration fourmillante, dont chaque unité s'égale, en son moment, à un grand artiste, — des premiers rôles médiocres, exception faite de l'inventeur des sous-marins, cet illuminé lourd de crimes qui, touché par une grâce tardive, meurt en apôtre de la paix. Que vais-je vous conter le drame? Vous avez déjà compris qu'il s'agit d'un kaiser menaçant, d'une nation menacée, d'une guerre et d'une paix. Le mysticisme assume, à ses risques et périls, une part fort large, dont il ne m'appartient pas de discuter la candeur protestante, qui met le symbole à la portée des classes les plus jeunes. Ce n'est pas l'heure que l'écran serve de champ de bataille aux confessions. Je regretterai seulement la tangibilité notoire d'un beau Christ qui converse, en toute simplicité, avec un gras Kaiser-Pilate, devant un livre de comptes, cependant que la Haine, entité costaude et enchaînée, se débat à leurs pieds.

J'avoue que j'ai donné plus d'attention aux tableaux où les Américains sont passés maîtres: mise

en scène de foules, de bombardements, de bataille. Un peuple qui invente si intensément la guerre est digne de la vivre, à côté de nous. Il y a cent scènes desquelles on ne peut plus rien réclamer. Une certaine chevauchée guerrière, volante sur des nuages de poussière et de fumée, dépasse nos imaginations les plus ailées. Explosions de mines marines, ambulances qui sautent, la famine, la boue qui enlisse, rien n'est oublié dans l'étalage haletant, et sans doute salutaire, de toutes les horreurs de la guerre. Des coupures frénétiques — soixante tableaux à la minute, à certains moments — veulent nous donner et arrivent à nous donner une impression de tumulte, de tremblement de terre et d'ubiquité. C'est un artiste, celui qui compose des groupes comme celui de la mère misérable serrant contre elle ses trois petits, tandis que défile devant elle une armée invisible dont les ombres, casques et pointes obliques des baïonnettes rayent ses genoux tremblants.

Il faut voir le torpillage du paquebot, tableau d'une minutieuse et véridique horreur, où le vaisseau, sombrant, vide effroyablement ses barques trop chargées de femmes, d'enfants, dans les remous bleus et noirs d'une mer où surnagent, se débattent et disparaissent des têtes blêmes aux cheveux collés, des mains qui griffent l'air et l'eau.

Quittons tous ces sinistres; notons, pour en sourire, que *Civilisation* nous montre, en fin de compte, un Kaiser qui se repent. Qui se repent! Allons, allons, l'humour américain n'est pas mort.

L'Outrage

Encore un film amérain, comédie dramatique. Celui-ci ressortit au « genre *Forfaiture* » et nous ne pouvons qu'y gagner des clichés lumineux, des éclairages francs et variés des premiers plans et des « mi-corps » bien coupés, ainsi qu'une figuration vivante. Mais *Forfaiture* — la merveille du genre jusqu'à présent — nous a rendus à bon droit exigeants. Ce n'est pas assez, l'adultère. Ce n'est pas assez le revolver inattendu, ni la cour d'assises et le coup de théâtre en pleine audience. Les belles lumières, même assez, les clichés lumineux, le halo, inédit je crois, qui nimbe la tête du personnage principal et le désigne, pendant les scènes intenses, à notre attention, autant de gloires pour des acteurs de premier ordre, autant de pièges pour des artistes simplement honorables. Or il n'y en a pas un — sauf peut-être miss Taffee, enfant tragique aux yeux si pâles et si purs — qui nous passionne dans *L'Outrage*. Où êtes-vous, Fanny Ward inégale, brusque et gracieuse, avec vos larmes le long du menton tremblant, et Sessue Hayakawa, plus secret qu'un dieu

d'Asie? « Quoi, encore *Forfaiture*? » me direz-vous. Encore. Que quelqu'un fasse mieux ou aussi bien (1), et je laisse en repos ce film-exemple.

Jusque là, je reproche à *L'Outrage* sa charmante protagoniste blonde (genre Mary Pickford) aux désespoirs de soubrette, son honnête et probe mari.

L'Outrage inaugure, en coin d'écran, une mode ingénieuse de médaillons où s'isole et vit une scène indépendante de la scène principale — synchronisme agréable, et logique en somme. Puisque le mot « mode » est venu sous ma plume, je souhaite qu'elle ne dure guère, celle qui sépare, justement quand il importe de confronter leurs visages, les deux interlocuteurs d'un dialogue, chacun d'eux projeté à tour de rôle en gros premier plan. Procédé infaillible pour transformer un dialogue passionné en froids exercices d'expression.

Des élagages sévères — censure ou goût français? — chargent de quelque obscurité ce scénario pourtant dépourvu de complications.

Châtiment

Un colonel allemand (parbleu!) donne à piller (si j'ose dire) un couvent de religieuses catholiques à ses troupes Kurdes. Mais justement sa fille unique (vous l'aviez deviné) s'était réfugiée dans le couvent. Le chef des Kurdes la viole. Vous la jugez assez châtiée? Point. Elle tue le Kurde repu d'elle, et lorsque son colonel de père arrivant au couvent que les Kurdes pillent (je recule devant les mots), s'écrie : « Qui a tué mon fidèle Kurde? » elle se couvre la tête d'un voile et se dénonce, à seule fin que son père puisse s'écrier sans la reconnaître : « Fusillez cette femme! » Ainsi fait-on, et le texte du film prétend que le châtiment est pour le père.

Ce fait-divers germano-kurde comporte de belles photographies, des mouvements de masses satisfaisants, et des premiers plans propres à égayer intempestivement le public; — voir la « convoitise indécente » (*sic*) du Kurde vers la jeune fille et la religieuse qui épie, assidûment, ladite indécente convoitise. Quant à la jeune fille elle-même, elle ne justifie, à mon sens, ni convoitise, ni indécence.

COLETTE

COLETTE WILLY.

(1) Je ne vous avais pas vu, Gémier, ni Emmy Lynn, dans *Mater Dolorosa*, à l'heure où j'écrivais ces lignes. Je reviendrai à *Mater Dolorosa* la semaine prochaine.

Le coq dans le poulailier

Comédie de la "Cinès"

LYON

Ce qui vient de se passer à Lyon au sujet des fêtes de la Pentecôte est typique et montre plus que jamais la nécessité de l'union et de la bonne intelligence entre collègues. M. Rasimi avait obtenu douze représentations par semaine pour les fêtes de la Pentecôte, on va voir par la circulaire dont nous donnons le texte, comment une gaffe de M. Louit, président de l'autre syndicat lyonnais, fit échouer la chose.

Monsieur et cher collègue,

Comme j'ai eu l'honneur de vous en informer le 7 mai 1917, M. le Préfet du Rhône nous avait accordé la tolérance de donner, à l'occasion des fêtes de l'Ascension et de Pentecôte, des représentations supplémentaires, sept soirées et cinq matinées, au total douze représentations par semaine.

M. Louit, Président du Syndicat Patronal de la Cinématographie lyonnaise et de la région, ayant protesté auprès de M. le secrétaire général pour la police, sur cette autorisation, M. le Préfet a pris la décision de supprimer radicalement cette tolérance.

Je regrette que cette nouvelle Association, qui avait tout intérêt à marcher la main dans la main avec la nôtre, ait cru, par l'organe de son président, M. Louit, protester et faire ainsi écrouler une faveur toute spéciale qui nous avait été accordée par M. le Préfet.

En conséquence, prenez note que désormais vous ne pourrez donner spectacle que neuf fois par semaine, et cela à partir du lundi 21 mai, exception, toutefois, pour le lundi de Pentecôte.

Recevez, Monsieur et cher collègue, mes amicales salutations.

Le Président de l'Association,
RASIMI

Directeur du Casino de Lyon.

De tels incidents ne doivent pas se renouveler. La Fédération qui doit se fonder groupera les cinémas, et ceux qu'elle admettra auront seuls le droit de parler au nom de leurs collègues.

Dernière Heure

La S. A. M. Films vient d'acquérir le droit d'adaptation cinématographique de *L'Envol de la Marseillaise*, scénario de M. Edmond Rostand, auquel le grand poète travaillait depuis plusieurs mois.

Ce film sera un résumé de l'histoire de la France héroïque et de la Liberté. Des millions seront consacrés à sa réalisation.

Au Cinéma Lutétia

La représentation de samedi dernier à Lutétia fut un véritable triomphe. Une assemblée choisie et nombreuse emplissait la vaste salle. Dans l'assistance nous avons reconnu Mmes Colette, Jeanne Desclos, Huguette Duflos, Renée Carl; MM. Lucien Guitry, Pierre Mortier, René Navarre, Benoît-Lévy, Georges Cahen, Georges Lordier, Castellan, Brézillon, Wertheimer, Jacob, Osmont, Ayer, Lasserre, Lahr, Anatotti, Laurent A. Chéron, Chosson, Tréville, Leprieur, André Hugon, Raphaël Duflos, Druhot, de Daüe, Pougau et toutes les personnalités cinématographiques qui ont coutume de figurer à ces solennités.

Le syndicat des directeurs de cinémas avait remis une réunion qui devait avoir lieu à la même heure que la présentation de *Civilisation* mais, tous les directeurs de Paris et de banlieue étant présents, la réunion fut d'office organisée dans le foyer de Lutétia où M. Brézillon invita tous les directeurs désireux d'avoir du charbon pour l'hiver prochain à lui envoyer une note indiquant la quantité voulue. Une commission a été nommée par la Chambre Syndicale pour procéder aux achats et à la répartition. Cette commission qui comprend MM. Pathé, Gaumont, Nalpas, Aubert s'est adjoint MM. Benoît-Lévy, Brézillon, Gugenheim et Sandberg nommés par les exploitants. Elle tentera de négocier à Cardiff l'achat des tonnes nécessaires à notre industrie et en organisera le transport et la livraison.

M. Brézillon a signalé à ce sujet la si triste situation faite aux exploitants qui travaillent avec des moteurs à essence et qui ne figurant qu'au cinquième rang pour l'attribution de l'essence n'ont aucune chance de se voir attribuer le liquide nécessaire à leur marche.

E. J.

Les Livres

La Colonelle Von Schnick et ses amis

M. Gabriel Timmory, qui s'occupa avec distinction de critique cinématographique dans *L'Heure*, vient de faire paraître un amusant recueil de dialogues qui dépeignent bien, sous un aspect comique, la mentalité de nos ennemis et leur fatuité ridicule et servile. Ce livre, agréablement présenté et cordialement préfacé par l'éminent ami du cinéma qu'est Adolphe Brisson, est certainement appelé au plus vif succès.

Les Archives familiales

Tout le monde connaît ces vieux albums où se trouvent rassemblés les portraits de tous les membres absents ou présents de la famille dispersée parfois aux quatre coins de l'Univers. A défaut de galerie de tableaux et de collection de bustes, force nous est de nous contenter des souvenirs photographiques que nous pouvons posséder des parents et amis vivants ou disparus.

Evidemment, on sourit parfois devant l'image d'un être peu connu que l'on retrouve figé dans une attitude souvent contraire à son véritable caractère.

Et l'on se prend à dire : « Oh! oh! pas l'air comode, le vieux! » alors que le vieux était peut-être le plus brave et le meilleur des hommes.

Et comme il n'est permis qu'aux fortunés de pouvoir se faire couler en bronze, mouler en plâtre ou peindre à l'huile, nous sommes heureux de voir arriver l'ère du cinématographe familial. Il va triompher. Il prépare partout ces archives vivantes qui se légueront de père en fils comme les précieux chartriers de l'ancien temps.

Les testaments futurs s'enrichiront, eux aussi, d'une nouvelle formule et l'on pourra dire bientôt :

Item. — Au cousin Jules, mes mémoires incomplets reliés en veau.

Item. — Au même, pour illustrer les dits mémoires : *L'Histoire de ma vie par le cinématographe*.

Et le cousin Jules devra les avaler; il n'aura même pas l'espoir, le malheureux, de pouvoir les brûler, car j'aurais pris l'ultime précaution de faire tirer *L'Histoire de ma vie par le cinématographe* sur pellicule ininflammable... acétoid, par exemple.

VERHYLLE,

Rédacteur en chef du *Pathé-Journal*.

CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

54, rue Etienne-Marcel

Règlement général concernant les rapports entre les maisons d'édition et les artistes

(Suite et fin)

TITRE III. — LES VOYAGES ET LES FORFAITS

Art. 18

D'une manière générale, il y a lieu d'assimiler les artistes en voyage aux artistes ayant un contrat ou un forfait. Ils doivent se tenir à la disposition complète du metteur en

scène et ne peuvent invoquer l'horaire concernant Paris et ses environs pour prétendre à une augmentation de cachet.

Art. 19
Temps de présence

Dans tous les cas, que l'artiste soit engagé à forfait au scénario, à la journée, à la semaine ou au mois, il doit se tenir à la disposition complète du metteur en scène à toutes les heures jugées utiles par ce dernier et pendant tout le temps nécessaire, quelle que soit l'importance du scénario du moment que le metteur en scène n'apporte dans l'exécution de son travail aucun arrêt autre que ceux nécessités par le mauvais temps ou par des cas de force majeure.

Art. 20
Jours de relâche non payés

Dans ces deux derniers cas, il ne pourra être exigé de l'artiste qu'un jour de relâche non payé par semaine pouvant être reporté au gré du metteur en scène sur la totalité du séjour.

Art. 21
Jours de voyage

Il n'est pas dû de cachets aux artistes pour les jours de voyage aller et retour.

Art. 22
Défraiement

Les artistes sont défrayés de leurs frais pendant toute la durée du séjour, y compris les journées non payées (jours de voyage et de relâche).

Art. 23
Transport des bagages

Les artistes devront prendre leurs dispositions pour que le transport de leurs gros bagages soit assuré en temps utile, étant entendu que les frais de ce transport restent à la charge des maisons d'édition.

Art. 24
Changement de rôle

Le forfait est dû à l'artiste intégralement si le scénario commencé n'a pas été achevé; mais le metteur en scène a le droit, dans ce cas, d'employer l'artiste dans un autre film, si le rôle nouveau n'est pas, par son importance, sensiblement différent du premier. Si l'importance en est très nettement supérieure en durée, l'artiste et le metteur en scène devront se mettre d'accord sur l'indemnité supplémentaire à allouer.

Art. 25
Non exécution du scénario

Si pour une raison quelconque en arrivant à destination, le metteur en scène se voit dans l'impossibilité d'exécuter son travail, et si, dans les trois jours qui suivront son arrivée, il prend le parti de rentrer, l'artiste n'aura droit qu'à la moitié de son forfait.

TITRE IV. — DISPOSITIONS PARTICULIÈRES

Art. 26
Scènes recommencées

Dans le cas, où après exécution d'un scénario et après libération d'un artiste, le metteur en scène se verrait dans l'obligation de recommencer des tableaux, l'artiste indispensable à cette exécution devra se mettre à la disposition du metteur en scène sous la réserve de ses obligations envers les autres maisons d'édition. Mais celles-ci, par esprit de

solidarité, s'engageant à donner toutes facilités à ce sujet, l'artiste, à moins d'un cas de force majeure absolu, ne pourra se dérober à l'appel du metteur en scène et ne pourra que réclamer le prix de son cachet habituel.

Art. 27
Paiement des artistes

Les artistes de premier plan ou les artistes ayant un forfait ne sont payés qu'à la fin du scénario. Mais sur leur demande il pourra leur être versé des acomptes dont le total ne pourra, en cours d'exécution, dépasser cinquante pour cent du forfait.

Les artistes de deuxième ou de troisième plan seront sous le même régime que les artistes ci-dessus, mais ils pourront demander des acomptes jusqu'à quatre vingt pour cent de leurs appointements.

Art. 28
Un artiste ayant terminé de tourner le rôle qui lui a été distribué devra émarger aussitôt son travail fini sans attendre la fin du scénario.

Art. 29
Interruption dans l'exécution d'un scénario
A moins d'un cas indépendant de la volonté du metteur en scène, si ce dernier a une interruption de travail de plus de dix jours consécutifs, dans le cours d'exécution de son scénario, les artistes auront le droit de reprendre leur liberté.

Art. 30
Vêtements abîmés
Chaque fois que l'artiste aura abîmé, pour la nécessité de son rôle, des vêtements ou des objets personnels, ces derniers devront lui être remboursés, le prix étant fixé sur leur état d'usage.

Art. 31
Les frais de convocation sont à la charge des maisons d'édition et les frais de timbres-quittance, à celles des artistes.

Le Président de la Section des Editeurs français,
C. DE MORLHON.

BIENFAISANCE

Voici quelques extraits des statuts de l'Œuvre Philanthropique qui vient de se fonder sous la présidence de M. Demaria et sur l'initiative du Syndicat de la Presse Cinématographique. Nous ne doutons pas que tous nos lecteurs n'adhèrent à l'œuvre entreprise.

Œuvre Philanthropique de la Cinématographie Française

STATUTS

But

Article Premier

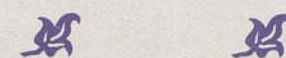
Il est fondé, sous le nom d'« Œuvre Philanthropique de la Cinématographie Française », une œuvre dont le but est de venir en aide au personnel des diverses branches de l'industrie cinématographique.

Art. 2

Cette œuvre se propose, dans la mesure de ses ressources, de :

Avez-vous vu CIVILISATION

Le Film le plus grandiose
paru à ce jour



S. A. M. FILMS

Paris = 10, Rue Saint-Lazare, 10 = Paris

Rien ne peut vous donner une idée de ce chef-d'œuvre

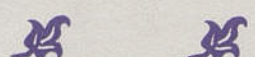
40.000 Figurants



Deux Dreadnoughts coulés



Un Transatlantique torpillé
par un Sous-Marin



Effroyables scènes de panique

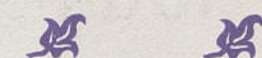


Une Ville détruite par des Avions

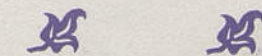
L'Armée et la Flotte Américaine
ont prêté leur concours



600 coups de canon ont été tirés
pour la seule Bataille Navale



Un million de dollars ont été dépensés



Un an de travail

CIVILISATION

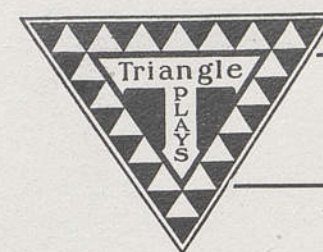
Avec CIVILISATION

**vous ferez
le Maximum**

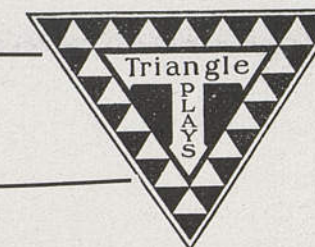
Publicité gigantesque

*Dix-neuf Affiches
Cartes Postales*

Publicité Anglaise spéciale



TRIANGLE PLAYS



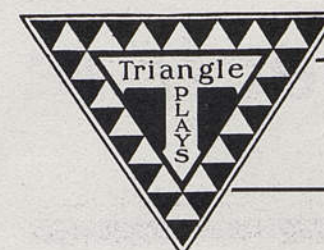
LA PREUVE D'UN SUCCÈS !

*12 ÉTABLISSEMENTS
en première semaine ont programmé*

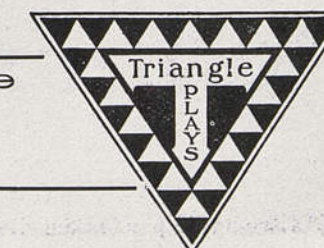
L'OUTRAGE

Gaumont-Palace
Cirque d'Hiver
Lutetia-Wagram
Maillot-Palace
Gaumont-Théâtre
Cristal-Palace

Aubert-Palace
Colisée
Tivoli-Cinéma
Cinéma Saint-Paul
Palais Rochechouart
Gaieté-Parisienne



Concessionnaire France et Suisse
CH. MARY
Paris - 18, Rue Favart - Paris



1° Recueillir les orphelins, les élever, leur donner les moyens d'acquérir une profession en rapport avec leurs aptitudes et leur continuer, dans la vie, ses conseils et son appui familial;

2° Soutenir les veuves moralement et matériellement;

3° Permettre aux femmes en état de grossesse de se soigner et de donner à leur enfant les soins qu'il réclame pendant les premières semaines qui suivent sa naissance;

4° Faciliter aux enfants la vie au grand air, notamment par des colonies de vacances;

5° Procurer aux tuberculeux les moyens de se soigner, en venant en aide à leurs familles et, s'il est possible, en les envoyant à la campagne, dans des stations sanitaires ou dans des sanatoria;

6° Venir en aide aux infirmes, aux incurables, aux vieillards âgés ne pouvant subvenir à leurs besoins, soit en leur versant des allocations annuelles, soit en leur facilitant l'entrée dans une maison de retraite.

Art. 3

L'œuvre a son siège social à Paris.

Elle est créée pour la France et les colonies et se divisera en sections au fur et à mesure de son expansion par la nomination de comités régionaux.

La durée et le nombre de ses membres sont illimités.

Composition

Art. 4

L'œuvre se compose de membres d'honneur, membres bienfaiteurs, membres protecteurs, membres donateurs, membres honoraires, membres fondateurs, membres actifs.

Les membres d'honneur sont ceux à qui le Conseil confère ce titre pour services rendus à l'œuvre.

Les membres bienfaiteurs sont ceux qui versent au moins une somme de mille francs par an.

Les membres protecteurs sont ceux qui versent au moins une somme de cinq cents francs par an.

Les membres donateurs sont ceux qui versent au moins une somme de cent francs par an.

Les membres honoraires sont ceux qui versent au moins une somme de vingt francs par an.

Les membres fondateurs sont les membres actifs qui rachètent leurs cotisations par un versement immédiat de deux cents francs au moins.

Les membres actifs sont ceux qui s'engagent à verser une cotisation annuelle de douze francs. Ils sont chargés de la marche de l'œuvre.

Art. 6

Les membres bienfaiteurs, protecteurs, donateurs et honoraires sont admis sans condition d'âge, de domicile et de profession.

Les membres fondateurs et actifs peuvent également appartenir, en plus, à l'une des catégories ci-dessus.

Les sociétés, groupements, associations, peuvent s'inscrire comme membres en se soumettant aux conditions précitées.

Admission. — Radiation. — Démission

Art. 7

Pour être admis membre actif, il suffit de remplir les conditions suivantes :

1° Appartenir à une des branches de la corporation du cinéma;

2° Signer une feuille d'admission;

3° Être présenté par deux parrains;

4° Être agréé par le Conseil d'administration;

5° S'engager à payer une cotisation annuelle de douze francs.

Art. 8

Les admissions partent toujours du premier d'un mois.

La cotisation est payable par année ou par trimestre et d'avance.

Art. 9

Tout membre fondateur ou actif, en retard de plus d'un an dans le paiement de ses cotisations, peut être radié s'il ne répond pas dans les quinze jours à un rappel par lettre recommandée.

Un délai supplémentaire peut être accordé après enquête.

Art. 10

Tout membre fondateur ou actif qui ne veut plus faire partie de l'œuvre, doit envoyer sa démission au président et acquitter ce qu'il pourrait devoir.

Art. 11

Les membres radiés ou démissionnaires n'ont droit à aucun remboursement, toute somme versée restant acquise à l'œuvre.

Ils ne pourront être réintégrés qu'en se soumettant aux conditions des nouveaux adhérents.

Avantages de l'œuvre

Art. 12

Pour bénéficier des avantages de l'œuvre, le demandeur doit appartenir à une des branches de la corporation du cinéma depuis au moins un an et être inscrit sur les contrôles d'une société de secours mutuels depuis le même temps.

Par exception et dans des cas graves, le Conseil est autorisé à ne pas exiger l'une ou l'autre de ces conditions.

Art. 13

Tout membre actif, s'il est dans l'obligation d'avoir recours aux avantages de l'œuvre, doit demander, par lettre au Conseil, sa suspension de membre actif.

Administration

Art. 15

L'œuvre est administrée par un Conseil composé de quarante membres choisis parmi les membres fondateurs et actifs.

Art. 16

Les membres du premier Conseil d'administration seront nommés à l'Assemblée générale constitutive pour une durée de dix ans.

En cas de vacance pendant cette période, le Conseil pourra lui-même au remplacement de ses membres sans demander aucune ratification.

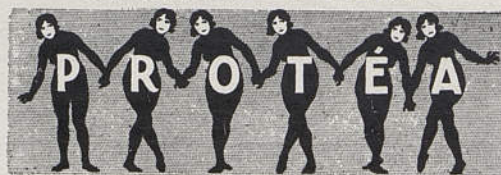
Art. 19

Le Conseil d'administration choisit parmi ses membres, aussitôt après l'assemblée générale, un bureau composé de : un président, quatre vice-présidents, un secrétaire général, deux secrétaires-adjoints, un trésorier, un archiviste.

Les membres de ce Bureau sont nommés pour un an, au bulletin secret, à la majorité des suffrages exprimés. Ils sont toujours rééligibles.

(A suivre)

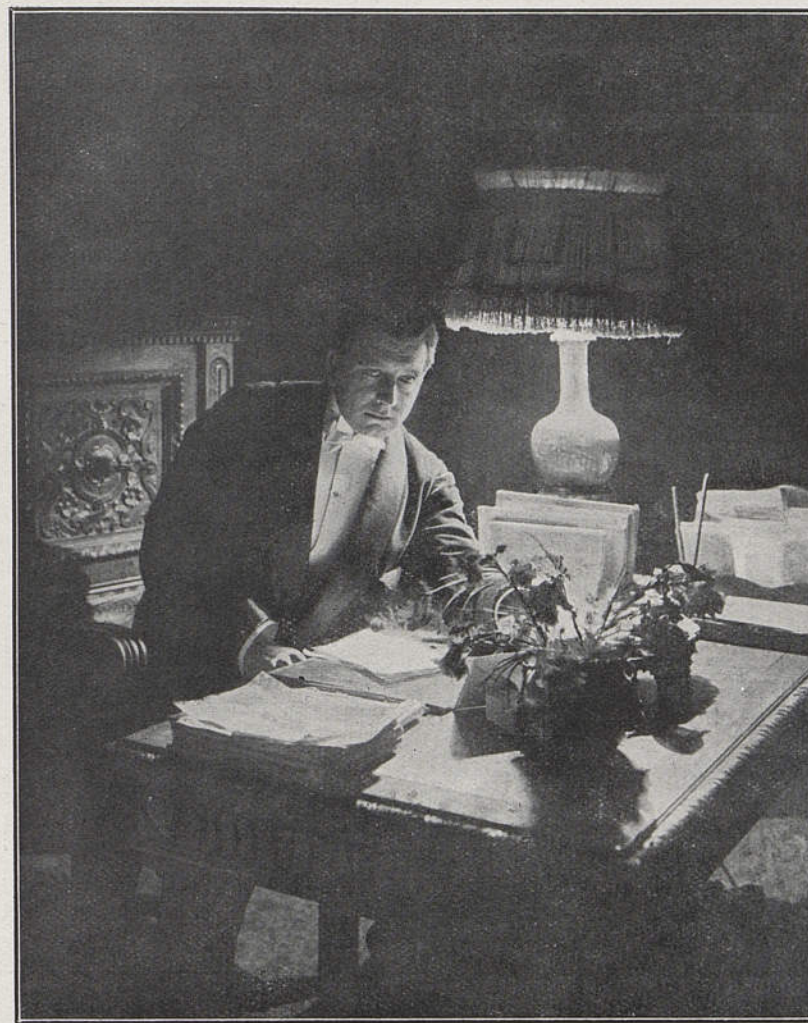
Eclair-FILM



NOUVELLES SÉRIES

LE FILM D'ART

14, Rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine



Pour paraître

prochainement

SON HÉROS

Scénario de Madame Marguerite DUTERME

Mise en scène de M. Charles BURGUET

Opérateur de prise de vue : M. A. COHENDY

MISTINGUETT DÉTECTIVE

Lorsque je voyais les films américains interprétés par l'audacieuse Elaine, j'étais loin de me douter que notre talentueuse et spirituelle étoile parisienne Mistinguett réaliserait un jour sur l'écran les mêmes prouesses audacieuses et téméraires.

Avec une maîtrise toute sportive, notre étoile errante — car ne l'avait-on pas vu briller d'un éclat sans pareil sur toutes les scènes de la capitale? — conduit un canot automobile, grimpe sur le toit d'un wagon malgré la rapidité du train et accomplit, avec une adresse acrobatique, mille prouesses qui feront de ce film une attraction de tout premier ordre.

De même qu'un régisseur impatienté s'écrie : « Au rideau ! » il me semble que les lecteurs du *Film* me disent sur l'air des



lampions : « L'scénario, l'scénario ! ». Vous voulez savoir pourquoi Mistinguett, jouant la difficulté et risquant de se rompre le cou, a accompli toutes ces prouesses ? Voilà.

Mistinguett est minette et son fiancé Henri est attaché au service du contre-espionnage. Ayant été désigné pour suivre une affaire des plus importantes, Henri est parti à Nice. Malheureusement, il a été reconnu par les espions qui l'ont attiré dans un guet-apens où il fut laissé pour mort par les criminels.

Prévenue par dépêche, Mistinguett arrive à Nice et jure de venger son fiancé.

Elle descend à l'hôtel, et le hasard la servant, elle se trouve habiter une chambre voisine de celle qu'occupent les redoutables espions. Elle surprend leur conversation et apprend ainsi que dans une propriété isolée est un poste de télégraphie sans fil et un important approvisionnement d'huile, d'essence, etc., pour ravitailler les sous-marins qui, à l'affût, rôdent invisibles près des côtes.

Mistinguett veut chercher et découvrir ce repaire. Complice des espions, le garçon d'hôtel a surpris Mistinguett en train d'écouter les conversations de ses voisins. Prévenus,

les espions décident de se débarrasser d'une voisine aussi indiscreète et si gênante, et ils l'assailent lorsqu'elle se promène à la recherche de la mystérieuse villa. Ils ligottent Mistinguett et l'abandonnent dans un canot automobile lancé à toute allure. Par un prodige d'énergie, Mistinguett se dégage des liens et parvient à modifier la direction de la frêle embarcation qui, en toute vitesse, allait vers les rochers où elle se serait infailliblement brisée. Mistinguett juge prudent de ne débarquer qu'à la nuit et, aussitôt à terre, elle gagne la gare la plus proche pour rentrer à Nice.

En montant dans le train elle reconnaît ses agresseurs ; pour les éviter, elle quitte son compartiment par le carreau de la portière et, à la force du poignet, se hisse sur le toit du wagon. Le train marche à toute vitesse ; malgré cela, sautant

de wagon en wagon, elle arrive près de la locomotive et explique en deux mots ce qui se passe aux mécaniciens qui lui prêtent un costume de chauffeur. Grâce à ce travestissement, dès que le train entre en gare, Mistinguett peut suivre les espions et découvrir leur repaire. Elle vole à la préfecture, se fait accompagner d'agents et accomplit prouesses sur prouesses. Se voyant cernés, les bandits font sauter la maison et se réfugient dans un souterrain secret.

Mais ils n'ont pas compté avec Mistinguett qui, les prenant à leur propre piège, leur coupe toute retraite et les laisse périr dans le dépôt d'essence auquel ils avaient mis le feu, croyant pouvoir se sauver à temps et protéger leur retraite par un rideau de flammes.

Mistinguett est félicitée par les autorités et, toute joyeuse du devoir accompli, va rejoindre son fiancé.

La mise en scène est d'André Hugon. Elle est des plus dramatiques ; la photo est remarquable et tous les rôles sont tenus à la perfection.

En un mot, c'est un film sensationnel et Mistinguett est épataante de crânerie.

Constant LARCHET.

La Présentation hebdomadaire

PATHE. — La scène d'actualité en deux parties jouée par Max Linder est un film que je qualifie d'héroï-comique. **Max et l'Espion**, « Pathé Frères » (590 mètres), est assez amusant, d'une photo très passable. Combien je lui préfère la petite saynète enfantine, **Lily et Teddy aux Bains de Mer**, « Pathécôlor » (125 mètres), qui semble être l'apprentissage de la vie de cet Adam et de cette Eve en miniature. C'est tout simplement charmant.

Le plein-air **Le Spitzberg** « Pathé Frères » (115 m.), nous fait entrevoir les horizons, les lointains et les plages que baigne l'Océan glacial arctique ; c'est très bien comme photographie, mais c'est d'une tristesse !... J'aime mieux la Riviera.

Le grand film du jour est une étude de mœurs américaines dont le titre français, **Le Calvaire d'une Femme**, « Consortium Coq d'Or » (1020 mètres), exagère un peu et mélodramatise à tort, une très bonne comédie sentimentale, remarquablement interprétée. La délicieuse miss Jane Grey tient le principal rôle. La photo et la mise en scène sont de tout premier ordre.

Genterville est une petite localité où nous apparaît comme une figure de rêve Emma Brown dont le mari est caissier du principal hôtel.

Pour assouvir ses goûts de vie luxueuse et facile, Brown est indécrottable et, après avoir détourné une assez forte somme, il est obligé de s'enfuir avec sa pauvre femme. Ils vont à New-York chercher un refuge contre la police. Mac-Lane, le propriétaire de l'hôtel, a découvert leur retraite. Il propose à Emma une entrevue chez lui afin d'arranger, dit-il, cette affaire au mieux des intérêts de tous.

Sans défiance Emma va au rendez-vous et subit l'odieuse galanterie de ce goujat qui, après avoir abusé de la pauvre malheureuse fait arrêter son mari.

Sans ressources, dans la rue, désespérée, Emma veut en finir avec l'existence et va se jeter à l'eau lorsqu'un gentleman qui a vu son geste se précipite, la retient et lui dit que la vie est bonne et qu'elle vaut la peine d'être vécue.

Ce philanthrope, cet original, Edward Milner, consacre ses loisirs et les revenus de son immense fortune à faire du bien autour de lui. Il prend la jeune femme comme secrétaire et, peu à peu, éprouvant pour elle une sincère amitié, il lui offre de l'épouser.

Loyalement, Emma lui avoue son triste passé. Elle est mariée et son mari est au bagne !... Après cet aveu la pauvre jeune femme se réfugie à la campagne chez un vieux parent.

Edward va l'y chercher et la conduit dans sa famille pour l'y présenter.

Parmi les invités se trouve Mac-Lane qui est fiancé de la sœur d'Edward. Au risque de briser sa vie qui allait se refaire, Emma démasque le triste individu qui est chassé. Edward aime encore plus Emma et Brown étant mort en prison, il l'épouse et lui fait entrevoir une vie heureuse.

* *

GAUMONT. — Avec un instructif film scientifique, **L'Electricité statique**, « Kineto » (110 mètres), on a programmé un très intéressant film d'actualité, **La Mobilisation agricole pour lutter contre la Vie chère**, « Gaumont » (180 mètres), qui nous fait voir nos glorieux blessés travaillant la bonne terre de France, nos gentils boy-scouts et leurs sœurs, les éclaireuses, faisant leur apprentissage de

cultivateurs, et enfin les vaillantes paysannes de France remplaçant à la ferme ceux qui sont à la guerre.

Le film d'aventures, **Le Triomphe de Buffalo**, « Pasquali » (1605 mètres), est des plus dramatiques et, parfois aussi, des plus comiques grâce aux deux protagonistes, le nain Bill dont la présence d'esprit égale la force du colosse Buffalo. Belle mise en scène des plus pittoresques et photographie de tout premier ordre.

* *

VITAGRAPH nous donne deux comiques : **Le Reporter distrait** (317 mètres), pochade bien quelconque, et **M. Jack et le joli Modèle** (317 mètres), dont le scénario est d'un incurable enfantillage.

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — Au programme, **Mistinguett Détective II**, « Succès » (978 mètres), dont j'ai déjà dit quelques mots il y a quinze jours après la présentation en séance spéciale à l'Aubert-Palace et dont il est parlé plus longuement d'autre part.

Un très beau plein-air, **De Zermatt au Gonergrat**, « Burlingham » (180 mètres), nous fait faire une curieuse excursion parmi les plus réputés et les plus redoutables glaciers de la Suisse.

L'Ombre tutélaire, « Edison » (305 mètres), est une comédie dramatique que j'ai trouvée très amusante. Que voulez-vous, je ne puis prendre au sérieux l'ombre de cet ancêtre qui, pour entrer au paradis, fait exploser le laboratoire de son descendant et l'empêche ainsi d'être sagnarellisé.

La Pilule au Hamman, « L. Ko » (580 mètres), est un comique américain et où tout le monde se tire des coups de revolver dans les jambes en se poursuivant épileptiquement.

* *

LES ACTUALITÉS DE GUERRE de ce jour sont un peu plus belliqueuses que celles des semaines précédentes ; à citer : les batteries françaises dans l'eau jusqu'au moyen des roues maintenant la précision de leur tir ; la floraison printanière des vergers mutilés et le labeur pacifique des soldats aidant les paysans des régions reconquises à labourer leurs champs.

* *

CH. MARY, nous fait projeter deux films tout à fait remarquables par la valeur humoristique, morale et psychologique des scénarios.

Illusion, « Triangle » (1400 mètres), est une comédie dramatique à thèse, remarquablement interprétée par Edith Reeves et ses deux partenaires. Photo impeccable et mise en scène de Thomas-H. Ince, c'est tout dire.

Winthrop et sa femme vivaient heureux jusqu'au jour où cette dernière rencontra Mackley Stuart.

La théorie chère à Mackley Stuart était que le jour où deux âmes sœurs se rencontraient elles devaient tout briser pour s'unir.

Quoique douloureusement peiné, le mari accepte la situation et, pour se venger, annonce dans tous les journaux son divorce à l'amiable en attendant la revanche qu'il souhaite.

Celle-ci ne se fait pas attendre longtemps, et nous

Les Aventures de Colette

Comédie de la "Cinè"

revoyons Scott Winthrop invité chez celle qui fut autrefois sa femme.

Il se sert des mêmes théories et, après être arrivé à ses fins, il renvoie celle qui lui avait été infidèle en lui disant tout le mépris qu'il professe pour elle et Stuart. Et, avec une certaine roserie élégante, il leur fait sentir le néant de leurs théories contre cette chose sacrée qu'est le mariage.

Le Mariage de Ketty, « Jesse-Lasky » (1300 mètres), est une comédie mondaine interprétée par Fanny Ward et quelques artistes qui ont campé avec un art très sûr leurs personnages. C'est de la comédie et de la meilleure.

Réginald Belsize, qui a promis le mariage à une théâtreuse, Hélène de Sémiane, reçoit un avis l'invitant à se présenter chez un notaire de New-York pour prendre possession de l'héritage de son oncle décédé.

Le testament porte une clause formelle qui déshérite le neveu s'il épouse une femme de théâtre.

Pour tourner la difficulté, le notaire propose à celui-ci d'épouser une autre femme et de divorcer six mois après afin de pouvoir se remarier selon ses goûts. La femme est toute trouvée : c'est la propre nièce du notaire, une jeune fille pauvre, mais très intelligente, qui, pour ne pas éveiller la jalousie d'Hélène, se transforme et s'enlaidit du mieux qu'elle peut. Le mariage s'accomplit et Réginald s'éloigne avec Hélène, qui lui fait connaître une existence dépourvue de charmes.

Pendant ce temps Ketty, maintenant lady Belsize, a pris possession de sa nouvelle demeure et en fait les honneurs avec éclat. Les journaux illustrés proclament ses succès mondains et donnent sa photographie.

En revoyant Ketty si élégante et si fêtée, Réginald s'enflamme, lui fait la cour, envoie à tous les diables Hélène et son frère et file le parfait amour avec Ketty, sa délicieuse épouse.

Voilà deux films que les directeurs vont s'arracher, car certainement ils plairont au public comme ils ont plu à l'A. C. P.

* *

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Quoique un peu compliqué, le drame **Cœur meurtri** (1492 mètres), plaira par son romantique sujet. L'interprétation est parfaite et la photo est des mieux venues.

Mais combien est délicieuse la comédie sentimentale, **Charme vainqueur** (1417 mètres), qui sert de début à une ravissante artiste Miss Mary Miles. C'est l'histoire d'une pauvre orpheline qui joue à la petite maman avec tous les babys qui sont hospitalisés comme elle.

Elle est en âge de travailler et la revêche directrice de l'orphelinat la confie sans plus se renseigner, au fermier Peggy dont la femme est une véritable marâtre.

Exaspérée par les brutalités, Mary se sauve avec son seul ami un petit barbet, arrive à Londres, mendie et est recueillie par Jack un jeune fétard qui l'emmène dans sa famille où quoique un peu fraîchement accueillie, elle conquiert petit à petit tous les cœurs, et finit par épouser Jack.

Mathurin veut faire du théâtre (168 mètres), est une bouffonnerie qui complètera bien un programme et le

Les Aventures de Colette

Comédie de la "Cinès"

documentaire **La Rééducation des Mutilés de guerre belges** (112 mètres) est des plus intéressants.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Un très bon panoramique, **Vieux Rouen**, « Eclair » (110 mètres), nous fait admirer Saint-Maclou, la grosse horloge et la cathédrale. **Les Aventures de Clémentine**, « René Navarre » (170 mètres), nous donnent les débuts à l'écran du dessinateur Benjamin Rabier. Clémentine est une mère cané qui protège ses canetons contre les dangers qui les menacent.

Gros succès pour les dessins animés de Benjamin Rabier qui sont des plus amusants et qui ont fort bien commencé la série de notre spirituel caricaturiste.

La Grande Vedette, « A. C. A. D. » (1120 mètres) est une comédie dramatique en trois parties d'après la pièce de M. Maurice Vaucaille et René Peter fort bien interprétée par Mlle Manoury R. Devirys et MM. Mangin et Zorrilla. La mise en scène est très vécue, comme le sujet du reste. Les détails sont très artistiquement soignés et la photo est des mieux éclairées.

Restée sans ressources à la mort de ses parents, Juliette Prady, qui a une très belle voix, demande à son professeur de chant, Guérinac, de l'aider à entrer au théâtre. Guérinac est un ténor célèbre. Grâce à lui, Juliette débute à l'Opéra-Comique. Ses débuts sont un triomphe et Guérinac, qui chante à côté d'elle, en est légèrement jaloux.

Le soir même de la représentation, comme Juliette vient le remercier du succès qu'elle lui doit, il fait à la jeune fille un triste tableau de la vie théâtrale, ce à quoi Juliette répond qu'elle s'en doute un peu et qu'elle n'entrevoit pas l'avenir sans épouvante.

Peu de temps après Guérinac épouse son ancienne élève et, à partir de ce moment, sa jalousie artistique ne fait que croître. Par contre, le succès de Juliette va toujours grandissant. L'impresario Hertzman organise une grande tournée avec le nouvel opéra du jeune compositeur Miramon. Juliette doit chanter le principal rôle, et l'impresario engagera également Guérinac.

Mais furieux de voir son rôle sacrifié à celui de Juliette, Guérinac entre dans une violente colère en constatant que sur les affiches le nom de Juliette Prady figure en plus grosses lettres que le sien. Il refuse de partir. Sans difficulté Hertzman lui rend son traité, mais par contre, fort de l'autorisation maritale, il exige que Juliette parte avec la tournée. Juliette déclare qu'elle ne songe pas à se soustraire à ses engagements. Et elle connaît le triomphe partout où elle passe.

Guérinac, qui ne trouve plus d'engagement que difficilement, se lance dans des entreprises théâtrales en province. Ses affaires vont mal et il perd tout l'argent qu'il avait mis de côté pendant sa période de gloire.

Il a compté sur la reconnaissance des auteurs d'autrefois, sur la fidélité du public. Hélas ! tous l'abandonnent.

Pendant que Juliette se promène par le monde, idolâtrée, enrichie, étoile de première grandeur, Guérinac vit au jour le jour, oublié et misérable.

Le coq dans le poulailier

Comédie de la "Cinès"

Miramon est devenu l'amant de Juliette qui l'adore. Mais, inconstant et volage, Miramon songe bientôt à d'autres amours.

Trahie par celui qu'elle aime, volée par un *manager* peu scrupuleux, abreuvée d'amertume, désillusionnée elle se reprend, fière et vaillante.

Juliette se rend chez la sœur de Guérinac qu'elle sait très malade. En arrivant chez la pauvre femme, Juliette apprend qu'elle vient de mourir. Les deux époux se rencontrent et Guérinac ouvre les bras à sa femme : « Ma grande élève ! ma chère Juliette ! »

* *

UNION. — La comédie dramatique et sentimentale, **La Mort invisible**, « Eclair » (1010 mètres), très adroitement mise en scène par M. Candé et dont les situations pathétiques sont fort bien interprétées, a obtenu un succès mérité.

Le scénario est de M. Roger Lion et parmi les artistes applaudis citons Mmes Josette Andriot et Sylvaire plus gracieuse que jamais.

ÉCHOS ❀ INFORMATIONS ❀ COMMUNIQUÉS

PARIS

On dit que...

Le célèbre artiste comédien et acrobate Bataille, qui créa l'inoubliable type de Zigoto, va bientôt reparaitre en compagnie de son compagnon Bégonia dans une série comique, tout ce qu'il y a de plus... Malout ! et c'est le nom qui lui restera !

La bonne propagande par le film

Est accomplie par la belle œuvre *Paraître*, dont tous les journaux quotidiens ont fait un éloge sans réserve. C'est une œuvre salutaire que de propager par la vue dans tous les pays du monde, toutes les caractéristiques d'imagination et de séduction françaises. Qualité du scénario, renommée de l'auteur Maurice Donnay, luxe des toilettes, toutes signées des plus grands noms de la rue de la Paix, splendeur de la mise en scène, tout rentre en œuvre pour faire de ce film le prototype de la production française à l'heure actuelle.

Avis important

A partir du samedi 2 juin, les bureaux et magasins du service de la location des Etablissements Pathé, 67, rue du Faubourg-Saint-Martin, seront fermés tous les samedis à midi.

Nous prions les cinématographistes d'en prendre note, et pour éviter les encombrements le samedi matin, de ne pas attendre au dernier moment pour venir faire leurs affaires.

Une petite étoile prodige

La petite Lopès (5 ans) qui a joué la *Porteuse de pain*, la *Fille du Gard-chasse*, etc... avec gros succès, vient de poser, *Et l'on revient toujours* de Rivers. Cette délicieuse fillette a la spécialité de dire des vers de Charles Bernard, le patron de son père, dans les œuvres de bienfaisance et dans les hôpitaux militaires, où son talent est très apprécié.

Présentation

Les Cinématographes Harry, 61, rue de Chabrol, Paris, présenteront le samedi 2 juin, à 3 heures, au Palais Rochecouart, 56, boulevard Rochecouart, les films : *L'Etrangère*, d'après le roman « Deux Femmes », de M. Charles Foley ; *Femmes de France*, mise en scène de M. Capellani.

P. S. — Les personnes n'ayant pas reçu d'invitation sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Omnia-Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

Honneur d'Artiste, grand drame, avec M. Henry Krauss, Mmes Simone Fravallo et Mad. Gauthier ; *la Bretagne pittoresque* ; le 3^e épisode de *Ravengar* ; le prince *Plouff*, scène amusante de Roger Lion, jouée par Rivers ; les *Annales de guerre* ; *La prise de Craonne*, etc., etc... Comme toujours, programme intéressant et varié, avec une projection admirable.

« L'Eclair-Journal » nous a donné un copieux programme des plus intéressants.

* *

Ch. ROY. — Nous retrouvons Mlle Renée Sylvaire dans une bonne et intéressante comédie dramatique **Mariage par procuration**, signée par une jeune marque éditoriale « Empir's Film » (1060 mètres) dont le début fait présager d'un artistique avenir.

* *

SOCIÉTÉ ADAM ET C^o se spécialise dans les comiques américains **Un Match mouvementé** « Victor » (380 mètres) est assez amusant.

* *

INTERFILM LOCATION (Galiment) nous donne avec une gentille petite comédie, **Lili et le voleur** « Cub » (305 mètres) ; un intéressant documentaire, **La Vie des Porcs**, « Interfilm » (142 mètres), qui attendra l'âme de feu Monselet.

Guillaume DANVERS.

PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

Dijon

De notre correspondant particulier :

La période cinématographique paraît consacrée actuellement, à Dijon, aux œuvres de Victorien Sardou. Après le Cinéma National qui, la semaine dernière, nous donnait *L'Etau*, nous avons eu cette semaine *Marcelle*, au Darcy-Palace, et *Patrie*, au Cinéma Pathé.

Cinéma National — Le programme de l'excellent établissement du Cirque Tivoli nous a paru moins bon cette semaine que d'habitude. Etions-nous mal disposés ? Mais il nous a semblé que le film principal, *Mistinguett détective*, manquait de netteté, était flou. Est-ce illusion ? Nous avons eu sur ce film l'impression de neuf fait avec du vieux. La direction du Cinéma National qui ne manque pas d'être agréable à ses habitués, nous donnera très certainement un programme magnifique pour nous dédommager.

D'ailleurs, les autres films présentés, *Dette de sang*, les *Actualités de guerre* et un plein-air en couleurs étaient parfaits.

Darcy-Palace. — Outre *Marcelle*, le Darcy-Palace offrait le 9^e épisode de *Judex*, et *Darcy-actualités*.

Cinéma Pathé. — *Patrie*, *Lui... Garçon limonadier* et *Actualités de guerre*. Lucien VINCENT.

Lyon

Majestic-Cinéma. — Au programme du 25 au 31 mai, nous relevons les noms suivants : *Pour épouser Gaby*, comique; *Annales de la guerre*, actualités; *les Millions de Mam'zelle Sans-l'Sou*; *Majestic Journal. Tigresse royale*, par Pina Menichelli; *Drame sur une planche à chaussures*, comique, et *la Mouche*, vue série instructive. Voilà de quoi, je crois, contenter les plus exigeants.

Cinéma Rota. — Toujours bien fréquenté de sa fidèle clientèle qui, cette semaine encore, ne sera pas déçue avec les vues suivantes : *Au dessus de l'amour*; *la Bien-aimée*; *Pathé-Journal*; *Ravengar* 3^e épisode, et *la Mouche*.

Cinéma Bellecour. — Continuant la série des bons programmes, cet établissement donne cette semaine : *les Annales de la guerre*; *Dolly et le coffrefort*; *l'Hallali*, grand drame mondain. *La nouvelle brune de papa*, vue comique.

Cinéma Idéal. — Avec *les Millions de Mam'zelle Sans-l'Sou*; *Religion du Serment*; *Charlot a un rival*, un documentaire et une actualité. La petite salle de l'Idéal va encore faire le maximum pour les fêtes de Pentecôte.

Cinéma Odéon. — Du 25 au 31 mai l'on pourra voir sur l'écran de l'Odéon : *la Chasse à l'éléphant*, documentaire; le 3^e épisode de *Charlot et Lolotte*; *Aline ou la double vie*, comédie dramatique; *Ravengar*, 1^{er} épisode. Nul doute qu'il faille presser un peu pour satisfaire la nombreuse clientèle de l'Odéon.

A. GRIMONET.

Maroc Occidental (Protectorat français).

Casablanca. — Royal-Cinéma-Pathé, direction : A. Ageron.

Le plus select des cinés du Maroc; a actuellement au programme une série de films à succès; vient de terminer *le Masque aux Dents Blanches*.

Prochainement : *Patrie!* et *Ravengar*.

Rabat. — Théâtre des Sœurs Latines, direction : Frédiani.

Partie de concert, pièces et films de la maison Pathé.
Prochainement nouveaux débuts.

Kénitra. — Fantasio-Cinéma, direction : Sorius.

Programme des plus variés avec *Le Masque aux Dents Blanches*, *Le Cercle Rouge* et les meilleurs films de la Ciné.

Le 6 mai, la représentation organisée par le sympathique directeur de céans au profit des Orphelins de la guerre a rapporté 2628 francs, versés intégralement entre les mains des autorités municipales. Soirée hors ligne qui fait honneur à la direction.

Fez. — Cinéma-Théâtre, direction : Darsay-Gaguardot.

L'ouverture a eu lieu pour Pâques. Nous en recauserons!...

LA CINEMATOGRAFIA ITALIANA ED ESTERA

Revue Internationale
La plus ancienne de l'Italie
100-150 pages de très grand format
(35x25 cm.)

Articles en plusieurs langues

Très bien informée du mouvement cinématographique du monde. Annonces dans toutes les langues. La seule vraiment technique en Italie. La plus répandue partout. Spécimen gratis. Abonnement 15 francs. Vient de paraître deux fois par mois.

Directeur : Prof. G. I. FABBRI
Via Cumiana 31, TURIN (Italie)

Faites de la Publicité dans
" LE FILM "
Le plus répandu
Le plus luxueux

CINÉ-FONO

La plus ancienne, connue et importante
Revue cinématographique italienne

NAPLES-Via G. Vacca, 19-(ITALIE)

Directeur : F. RAZZI

Abonnement pour une année : 15 francs

avec droit à l'insertion du nom, qualité
et adresse dans la GUIDA DELLA
CINEMATOGRAFIA (Bottin Ciné-
matographique) qui paraît dans chaque
numéro. " Copie sur demande "

Dites-nous ce que vous voulez
mettre à votre Publicité et nous
vous présenterons un projet qui
vous donnera satisfaction. ...

ÉCRAN-METAL

(Ultra-Violet)

Luminosité - Économie de lumière

TRANSPARENT
En grande Largeur

Renseignements — Echantillons

Jacques VISTIN

15, Rue du Mont-Dore
Paris (XVII^e)

ASTER = FILMS

THÉÂTRE DE PRISES DE VUES
AVEC ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

NOMBREUX DÉCORS -- TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES
Titres en toutes langues

Tél. : ROQUETTE 51-57

93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, 93

Métro : GAMBETTA

Imprimerie L'HOIR, 26, Rue du Delta, Paris.

Le Gérant : A. Paty

Bientôt ! CIVILISATION

CHRISTUS

*Le Chef-d'Œuvre
de la Cinématographie Moderne*

Mise en scène incomparable
Scènes reconstituées sur place

S'inscrire chez :

MM. CAPLAIN et GUEGAN

28, Boulevard de Sébastopol, 28

P A R I S